

**Zeitschrift:** Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie  
**Herausgeber:** Musée d'art et d'histoire de Genève  
**Band:** 8 (1930)

**Artikel:** Deux tableaux de Crespi et de Palmezzano, au Musée d'Art et d'Histoire  
**Autor:** Gielly, L.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-727894>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



DEUX TABLEAUX DE CRESPI ET DE PALMEZZANO,  
AU MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE

L. GIELLY.

**M**ONSIEUR Matteo Marangoni, à qui le Musée d'Art et d'Histoire s'était adressé pour découvrir l'auteur véritable du *Triomphe de David*<sup>1</sup>, a bien voulu nous signaler qu'un petit tableau (*fig. 1*) de la collection Rigaud, le *Christ portant la croix*<sup>2</sup>, qui était attribué à l'école vénitienne du XVI<sup>e</sup> siècle, est en réalité l'œuvre du peintre bolonais GIUSEPPE MARIO CRESPI, dit le SPAGNOLO (1664-1747).

Nous avons vérifié l'assertion de M. Marangoni; comme on pouvait s'y attendre de la part d'un aussi fin connaisseur de l'art italien, elle ne fait aucun doute. Il suffit de comparer le tableau de Genève avec le *Saint Joseph* et surtout l'*Ecce Homo* de la Galerie de Dresde pour s'en convaincre. Crespi a traité le même sujet dans un tableau qui se trouve à Pesaro.

M. Marangoni a consacré au Spagnolo un chapitre de son livre, *Arte Barocca*<sup>3</sup> qui donne des aperçus du plus grand intérêt sur la peinture italienne du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècles, si mal étudiée jusqu'à présent. A côté des peintres académiques qui continuaient les formules du grand siècle, désormais bien usées, l'Italie eut une série de petits maîtres originaux que la critique moderne a remis en lumière et dont quelques-uns ont retrouvé la gloire. Crespi appartient à ce groupe. Il abandonne les traditions solennelles; il ne s'embarrasse point des théories sur le beau et sur le vrai; il ne vise point au grand art et fut un des premiers qui lui préféra la fantaisie, la grâce, la légèreté, qualités que l'on tient volontiers pour secondaires et qui valurent cependant à la France Watteau et Fragonard, à l'Italie Tiepolo et Pietro Longhi. Crespi adapta sa technique à ces buts nouveaux. La manière lisse, fondue de ses prédécesseurs, ne pouvait lui convenir; il s'efforce d'obtenir plus de variété et il recherche des effets par des touches hardies, des

<sup>1</sup> M. MARANGONI, *Un Domenico di meno e un Vaccaro di più*, Bolletino d'Arte, 1923.

Louis GIELLY, *Renseignements sur quelques tableaux du Musée d'Art et d'Histoire*, Genova, 1924, p. 245.

<sup>2</sup> Section d'archéologie, N° 5206. Huile sur cuivre; forme ovale. H.: 0,39; L.: 0,29. DEONNA, *Collections archéol. et hist., Moyen Age et temps modernes*, 1929, p. 27.

<sup>3</sup> Matteo MARANGONI, *Arte Barocca*, Florence, s. d.

frottis, des oppositions brusques de tons, d'ombres et de lumières qui ne nous étonnent plus aujourd'hui, mais qui étaient une nouveauté de son temps, du moins en Italie, car il ne faut pas oublier que Rubens était mort depuis vingt-quatre ans quand naquit Giuseppe Crespi.

On possède du peintre bolognais une série de tableaux de genre, scènes galantes, libertines ou humoristiques; des tableaux religieux tels que le Massacre des Innocents, de Florence, l'Adoration des Bergers et les Sept Sacrements, de Dresde, où le pittoresque et le charme tiennent la première place. On garde également de lui un certain nombre de tableaux d'autel, Vierges, Saintes Familles, saints et saintes, où l'on comprend que ses qualités habituelles avaient moins l'occasion de se manifester. C'est à cette catégorie qu'appartient le Jésus portant la croix du Musée d'Art et d'Histoire. Cette œuvre est donc loin de suffire pour donner une idée de l'artiste et des éléments nouveaux qu'il apporte à l'école italienne finissante.

Depuis quelques années, la critique a mis à l'honneur le groupe de petits maîtres autrefois dédaignés dont il fut l'un des précurseurs; les Crespi, les Magnasco, les Ghislandi, les Longhi ne furent point des peintres de génie, mais ils eurent du moins le mérite, rare dans l'Italie de ce temps, de ne point laisser languir leur art dans les éternelles redites et d'avoir exprimé ce qu'ils sentaient dans une langue qui était à eux.



FIG. 1. — G. M. Crespi, dit le Spagnolo. Christ portant la Croix.

\* \* \*

M. le Prof. Dr Wilhelm Suida nous a signalé que le tableau représentant le *Christ portant la croix*, de la collection Fol (fig. 2), attribué à Vincenzo Catena<sup>1</sup>, lui

<sup>1</sup> Musée Fol, *Catalogue*, tome III, p. 345, n° 3833.

paraissait être une œuvre de MARCO PALMEZZANO, né à Forli vers 1456, mort vers 1543. On sait combien ces deux peintres sont voisins; on pouvait rapprocher le tableau de Genève des Vincenzo Catena de l'Académie de Venise et du Musée municipal de Padoue. Cependant la suggestion de M. Suida était bonne. Notre Christ portant



FIG. 2. — Marco Palmezzano. Christ portant la croix.

la croix appartient bien à Palmezzano; nos recherches nous ont amené à découvrir que nous possédons la réplique du tableau de la Pinacothèque communale de Forli, signé et daté de 1535<sup>1</sup>. On relève quelques légères variantes dans les figures et le paysage. L'inscription du panneau de Genève, presque complètement effacée, est illisible<sup>2</sup>. L'œuvre n'offre d'ailleurs qu'un intérêt artistique secondaire.

<sup>1</sup> Etiquette sur le bois de la croix : *Marchus Palmezanus pictor foraliviensis faciebat MCCCCXXXV*.

<sup>2</sup> Ce texte était sans doute le même que sur le tableau de Forli; on distingue encore au début *Marchus...*

